

physiques modernes. Van Helmont posait les bases du vitalisme avec son archée et ses attributs... ».

Physiologiste, expérimentateur, Brachet entendait bien ne pas oublier l'observation des organes :

« ...Dans cette étude, nous ne séparerons point les tissus malades de là vie, parce qu'ils sont toujours réunis. Nous ne perdrons point de vue l'unité, le consensus, qui relie les organes à un tout harmonique, ni la synergie qui préside à leurs actes. Nous ne serons ni organicien, ni vitaliste exclusif, nous serons organo-vitaliste... ».

Mais il ne permettait pas aux sciences sur lesquelles s'appuie la physiologie de donner plus qu'elles ne peuvent. Il leur rappelait leurs limites :

« Ce travail d'organisation ne peut pas s'opérer sans le secours de la vie, de l'incitation vitale. La chimie emploierait vainement ses réactifs, la physique ses puissances ; jamais elles ne pourraient produire une conversion pareille, je pourrais dire une transsubstantiation...

« ...Le microscope a fait voir les phases de la circulation capillaire, et de l'extravasation, mais il a laissé beaucoup d'incertitude, beaucoup de doutes sur les conséquences de cette extravasation ; il a laissé ignorer ce que tout cela devenait ; il n'a pas su saisir ni comprendre cette organisation nouvelle, parce qu'il n'a vu que des globules, des vaisseaux et des fibres. Il n'a pas vu la vie et ses agents, parce que le microscope le meilleur ne les voit pas... ».

Toutes ces idées sur la méthode de la physiologie et de la médecine et sur la nature de la vie, Brachet devait les exposer avec encore plus d'ampleur dans sa *Physiologie élémentaire de l'Homme*. Les passages qui vont suivre ont été recueillis dans sa seconde édition en deux volumes, chez Savy, à Lyon, en 1855.

Un *Avant-Propos* explique ce que la physiologie doit aux autres sciences, anatomie, chimie, micrographie, histoire naturelle, pathologie, métaphysique même :

« Nous aurons recours à ces sciences toutes les fois qu'elles nous offriront des moyens de faire triompher la vérité, et jamais pour faire une excursion dans le domaine de ces sciences.

« La physiologie ne doit rien négliger, elle doit puiser à toutes les